

# **Collège Interarmées de Défense**

## **Mémoire sur la stratégie**

Le découpage des tâches entre la stratégie et l'opérationnelle

Gerhard Klaffus  
Commandant (All.)

Division D, groupe 4

CP :  
Colonel Jordan de Chassagny

Paris, le 15. Mars 2000

## Sommaire

1.	Introduction	3
2.	Le cadre militaire	4
2.1.	La renaissance du commandement opératif	5
2.2.	Opérations multinationales	6
2.3.	La nécessité d'une répartition des tâches entre la stratégie et l'opérative	8
3.	La notion de la stratégie	10
3.1.	Stratégie tant que niveau de commandement	10
3.2.	Stratégie tant que méthode	13
3.3.	Stratégie tant qu'art	14
3.4.	Stratégie tant que système	15
4.	Le commandement opératif	18
5.	Dérivation des tâches	21
5.1.	Enseignements tirés de la théorie	21
5.2.	Enseignements tirés de la pratique	22
6.	Le changement de cadre	25
6.1.	Le plan technique	25
6.2.	L'arrière-plan des sociétés occidentales	27
7.	Conclusions	28
8.	Bibliographie	

## 1. Introduction

Les changements profonds du paysage politique en Europe centrale dès le début des années 90 ont placé la politique de sécurité dans un nouveau contexte. Avec la fin du conflit est-ouest, l'Alliance atlantique a pu créer une nouvelle architecture de sécurité en Europe. Les buts politiques de l'OTAN sont restés les mêmes : stabiliser la région et d'éviter la guerre en Europe. L'orientation dominante de l'Alliance vers la défense en centre Europe a cependant perdu sa priorité. Sur les frontières les missions de maintien de la paix et de gestion de crise se sont renforcées. De plus, ces missions ne se limitent plus aux territoires des états signataires du traité. Ainsi la nouvelle stratégie de l'Alliance place désormais au centre de ses intérêts maintenant à côté du dialogue et la coopération en particulier avec l'Est et le Sud-est de l'Europe une fonction de prévention, d'intervention et les missions de l'ordre non seulement dans sa zone mais également à la périphérie de l'Alliance.

En même temps le niveau opératif du commandement militaire a pris une nouvelle importance. Ceci dit, la nécessité a été reconnue de pouvoir mener de manière plus flexible des actions militaires interarmées dans un espace défini. Cette évolution trouve son origine dans la phase finale de la confrontation est-ouest dans les années 80. Entre temps la structure de commandement de l'Alliance atlantique s'est adaptée à la nécessité de pouvoir mener des opérations en dehors de la zone couverte par le traité de Washington.

En France l'opératique est intégrée au sein de stratégie et donc ne joue pas de rôle comparable dans la hiérarchie de commandement.

Comme l'a démontré la deuxième guerre du Golfe, il est nécessaire de pouvoir conduire également des opérations au sein de coalitions formées ad hoc. Au contraire des opérations effectuées dans le cadre de l'OTAN, on ne peut alors utiliser des structures de commandement existantes, avec des procédures rodées, qui ont fait leurs preuves.

Par conséquent, là où des états-majors préexistent, se pose la question de la répartition convenable entre les niveaux stratégique et opératif de commandement. Comme nous l'avons dit cette question se pose moins dans l'Alliance avec ses procédures exercées au contraire des structures formées ad hoc.

Cette question apparaît également comme fondamentale au moment où les pays membres de l'Union européenne parlent de créer un outil de commandement indépendant au niveau stratégique et opératif. La répartition des tâches va être proposée par des états qui disposent

de culture différente concernant le commandement. Ensuite ces pays ont un point de vue différent en ce qui concerne le commandement centralisé, précisément au sujet de la liberté d'action aux niveaux respectifs.

Enfin la notion d'opération ou de niveau opératif reste floue. Une compréhension commune de l'opératif serait cependant la condition pour un accord sur une répartition des tâches.

Le mémoire veut essayer à partir de la notion de stratégie de trouver une répartition des tâches entre la stratégie et l'opération. Le point central sera la notion de stratégie de Clausewitz, qui constitue la référence fondamentale en la matière. En outre, il faut éclairer la notion d'opération, pour partir d'une base commune de compréhension pour les réflexions suivantes.

Comme la vérification de la théorie ne peut se faire que dans la réalité, un exemple pratique et quelques tendances d'évolution seront intégrées dans les réflexions.

Cette réflexion semble nécessaire parce que le cadre d'action, en raison de bouleversements dans le domaine politique, économique, de la société et de la technique a changé rapidement au cours des années précédentes et se trouve encore dans un processus dynamique de changements. Le nouveau contexte et les nouveaux défis montrent la nécessité d'une vérification, si c'est nécessaire une évolution de la théorie ou de la pratique.

Le domaine de la tactique comme troisième niveau de commandement et le découpage de l'opération sera exclu dans ce mémoire.

## **2. Le cadre militaire**

Ce mémoire traite du découpage des responsabilités et des tâches entre les deux supérieurs niveaux du commandement militaire. La pierre angulaire de réflexions est bien entendu la primauté du politique, auquel sont subordonnées toutes actions militaires.

Si l'on distingue maintenant simplement les deux niveaux classiques d'action et de responsabilité militaire, c'est à dire la stratégie respectivement la stratégie militaire, qui fait partie de la première, et la tactique, la classification des responsabilités et des tâches est assez simple à réaliser. Conformément à cela, toute action et toute décision politique, jusqu'à la

conduite de la guerre fait partie au domaine de la stratégie. La tactique se limite à toutes les règles pour l'emploi forces et à la conduite des forces sur les champs de bataille, c'est à dire au niveau bas de commandement.

Au contraire, des théoriciens comme Carl v. Clausewitz et Liddell Hart au 20<sup>ième</sup> siècle ont cependant subdivisé la notion de stratégie. A l'égard de cette subdivision il faut entrer en matière de manière encore plus profonde et de définir la notion d'opération ou de niveau opératif et d'une répartition des tâches.

Si nous distinguons trois niveaux du commandement militaire, le niveau stratégique, l'opérative et tactique il deviendra déjà plus difficile de répondre à la question de la répartition des tâches. Surtout parce que la notion d'opérative se ne réfère pas simplement au commandement militaire dans de plus grandes dimensions. L'opérative est aussi, dans une compréhension plus vaste et plus moderne, en rapport avec la politique, à savoir dans la justesse de pensée, qui vise au fin politique.

Il faut entrer encore plus précisément dans des détails de ce volet important au cours du mémoire. Des exemples pratiques montrent l'importance considérable d'une compréhension commune. Tandis que la mobilisation, le déploiement et la conduite de grandes unités avant et dans la bataille ont été considérés dans la discussion de la théorie militaire allemande comme champ d'activité absolument original du commandement opératif, l'exemple du commandement de forces d'intervention coalisées pendant la deuxième guerre du Golfe a par contre démontré, que la mise à la disposition des forces et le déploiement des contingents ont été considérés comme tâche du niveau stratégique.

L'assignation de compétences dans un environnement international ne peut pas être considérée simplement comme subtilité. Par contre, il s'agit des intérêts vitaux et de l'influence des nations.

## **2.1. La Renaissance du commandement opératif**

Le renouveau du commandement opératif, dans des années 80, a reçu ses impulsions et a produit les premiers résultats incontestablement aux Etats-Unis.

Dans le cadre de la défense de l'OTAN, ce niveau permettait de retrouver la liberté d'action au sens du commandement opératif et apparaît de montrer des alternatives de sor-

tir de la situation angoissante de la logique tout nucléaire, dans laquelle la conduite des troupes est finalement totalement inexistante. La pensée visait à la question comment obtenir plus de liberté d'action à l'égard de l'emploi des moyens conventionnels sur un théâtre de la guerre. Pour améliorer la possibilité de conduire des opérations dans la durée avec succès, la liberté d'action devrait être amplifiée, en liaison avec la tendance d'encourager l'initiative. Ainsi le commandement voulait empêcher le recours précoce aux armes nucléaires, qui est devenu de plus en plus douteux.

En outre les Américains ont mis en question la validité de leurs idées dans le domaine de la théorie militaire après la non-réussite au Vietnam du « micro management » des opérations militaires par la politique. Pour cela ils sont repartis des théoriciens militaires classiques. Le résultat a été la formulation des hiérarchies de pensée et d'action et simultanément une répartition des tâches entre le commandement militaire et politique. Dans cette hiérarchie le commandement opératif a retrouvé sa position traditionnelle.

La notion d'opération a été refondée d'une manière plus claire dans la pensée militaire aux Etats-Unis et en Allemagne. Elle se trouve de nouveau attachée au niveau de commandement entre la stratégie et la tactique, après avoir disparu pendant longtemps ou elle était seulement employée comme caractérisation des manœuvres, des actions militaires mobiles. Les derniers règlements de commandement de l'Armée américaine et de la Bundeswehr ont repris la compréhension originelle de l'opération. Comme déjà évoqué, il y a encore de différentes interprétations de cette notion à l'égard des responsabilités et des tâches.

## **2.2. Opérations multinationales**

Stabilité et coopération, prévention des conflits et gestion de crises sont maintenant au centre des réflexions dans le domaine de la politique de sécurité et caractérisent le nouveau concept de l'Alliance atlantique.

Avec ceci l'arrière-plan politico-militaire a conduit aux nouvelles tâches. Comme réponse aux menaces à la périphérie de l'alliance le nouveau concept politico-militaire a été créé. Par un regroupement des forces contre une menace militaire, l'OTAN veut surmonter les défis d'un espace élargi à défendre et des forces disponibles moins nombreuses. Pour cela elle dispose de forces à disponibilité différée d'une présence différentes pour lesquelles la planification opérationnelle doit être plus flexible.

Selon le nouveau spectre des tâches il est prévu de constituer des groupements de force, très mobiles, interarmées et multinationaux, aussi projetables sur une grande distance. L'intégration des pays non-membres de l'Alliance dans des opérations de l'OTAN est possible et prévue.

De plus, l'Alliance a déjà adapté sa structure de commandement aux nouvelles missions. Les commandements interarmées de l'Alliance ont été créés comme nouvel échelon de commandement des opérations. En langage otanien on parle du concept des « Combined Joint Task Force ». Avec ceux-ci, l'élément du commandement opératif prouve qu'il existe bien. Selon le principe fondateur il faut attacher au noyau d'un état-major existant si nécessaire des éléments des autres états-majors ou des éléments venant directement des autres pays. Donc ces renforcements peuvent provenir de pays qui participent aux opérations sans être intégrés dans l'Alliance. L'exemple de la SFOR le montre. A 1997 il y avait, à côté des pays membres de l'OTAN, quatorze nations du programme « partnership for peace » et quatre nations complètement indépendantes. Un tel type de coopération sera courant à l'avenir.

Le passé récent a également démontré, que l'OTAN ne sera plus l'organisation incontestablement dominante pour la sécurité et la stabilité en Europe, même si elle reste de loin et sans aucun doute l'organisation la plus efficace. Dans le domaine politique, elle se voit concurrencé par l'organisation de la sécurité et de la coopération en Europe (OSCE) et par l'Union européenne. Elle doit également s'entendre avec d'autres acteurs majeurs comme la Russie et l'Ukraine, par exemple.

Avec la fin de la guerre froide et la confrontation est-ouest s'achevait aussi la période des vus uniquement sous l'angle de la bipolarité des super-puissances dans le monde. La dernière décennie a démontré avec la deuxième guerre du Golfe en 1990 / 91 et avec l'opération au Timor oriental, la nécessité d'être capable de mener sous préavis des opérations militaires, ici dans le cadre de l'ONU.

Comme il s'agit dans ces exemples de forces regroupées ad hoc provenant de différents pays, on ne peut pas utiliser une organisation de commandement déjà existante, au contraire des missions menées par l'OTAN. Pour de telles missions il reste à côté d'un état-major commun des nations participatives les états-majors de niveau stratégique traditionnel des pays. En particulier dans le cas où il n'est pas possible de s'appuyer sur des processus et des structures existantes, se poserait avec insistance la question des compétences.

### 2.3. La nécessité d'une répartition des tâches de la stratégie et de l'opérative

La question fondamentale de la répartition des compétences entre la politique et la stratégie militaire, qui fut l'objet de bien de discussions dans le passé reste encore un sujet sensible. Aussi bien que la question sur la liberté d'action militaire vis-à-vis de la politique soit toujours au centre de l'intérêt, il faut maintenant éclairer le découpage des responsabilités entre le niveau stratégique et opératif et le préciser par les tâches. De plus, la proximité à la politique et un nouveau cadre avec nouvelles tâches et nouvelles structures nécessite un découpage de stratégie et de l'opérative. Pas comme fin en soi mais pour définir des responsabilités.

#### Responsabilités et l'harmonisation des tâches

La notion de l'opérative reste encore floue. Mais souvent dans le contexte de la stratégie et de l'opérative on parle des niveaux de commandement. Donc comme dans toutes les organisations hiérarchiques il se pose la question de l'harmonisation des processus de décision et des actions.

En général l'échelon supérieur crée les conditions et le cadre pour l'action au niveau subordonné. Souvent il s'agit d'un processus itératif de planification et de commandement. Ca dépend de la culture mais demande comme conditions idéales de laisser assez de liberté d'action aux subordonnés.

Donc il se pose la question comment garantir la liberté d'action de différents niveaux de commandement ?

Les deux, la stratégie et l'opérative sont liés à la politique, ce que nous allons démontrer. Par conséquent il s'agit de la question de savoir quelles décisions et quelles mesures doivent être prises d'une manière rationnelle sur quel niveau de commandement ? Est-ce que la primauté de la politique reste suffisamment respectée si c'est le niveau opérative, le commandant du théâtre, qui prétend définir le besoin des forces ? Est-ce raisonnable de prescrire au commandant du théâtre des détails de l'opération à mener, justifié avec la primauté de la politique ?

Les questions se posent d'un côté à l'égard d'une harmonisation avec finesse des actions militaires aux niveaux différents suite des fixations pénétrantes du domaine politique. De

L'autre côté il se pose la question de l'efficacité des actions militaires, en particulier dans une période, qui est de moins en moins prête d'accepter un échec avec des pertes considérables dans une guerre.

L'efficacité d'action découle d'une répartition raisonnable des tâches.

Ici se pose la question de la qualité des décisions prises dans une guerre, s'il est possible de prendre de bonnes décisions centralisées au plus haut niveau ou s'il est préférable de prendre les décisions « sur place » avec une connaissance plus approfondie des conditions en détail ?

Jusqu'à présent cette question était toujours liée à celle de la durée d'un processus de décision au travers des échelons de commandement. Maintenant les nouvelles technologies d'information rendent possible grâce à une disponibilité rapide des informations à n'importe quel endroit, une centralisation du commandement et des décisions. Nous reviendrons plus tard sur ce point.

Les questions qui se posent montrent combien est sensible ce problème de découpage des compétences et tâches, dès qu'on quitte le domaine national pour entrer dans le champ de la multinationalité. Parce qu'ici il ne s'agit pas seulement de prendre des responsabilités, mais au contraire aussi d'accepter probablement d'une perte d'influence.

Les sensibilités des nations dans des missions militaires multinationales ne peut pas être négligée.

Si on avoue une plus grande indépendance du commandement militaire au niveau opératif, il signifie au contraire une perte des compétences au niveau stratégique. Et l'inverse. Ce volet sera d'un caractère significatif si les intentions sur l'avancement aux différents niveaux divergent. Si les nations ne sont pas également représentées à tous les niveaux de commandement pour défendre leurs intérêts, cette situation pourrait provoquer des refus. Ce scénario est possible en particulier dans une situation, où une nation a au niveau opératif une certaine domination en ce qui concerne les postes clés, le poste de commandant du théâtre inclus. Il se pose la question de savoir, si des nations concernées sont prêtes à soutenir des décisions au niveau opératif, sans intervenir au travers des hiérarchies et limitent excessivement la liberté d'action du leader au niveau opératif ? Ainsi, pendant la deuxième guerre du Golfe, la division blindée britannique, d'abord engagée dans un rôle au niveau tactique, est finalement parvenue à jouer un rôle au niveau opératif, suite à une intervention

par calcul politique. La liberté d'action du leader au niveau opératif, de Général Schwarzkopf, par conséquent limitée.

Les questions, qui se posent sont donc tout à fait variées. Avantages et inconvénients des solutions possibles se mêlent. La centralisation du commandement rendu possible par les nouvelles technologies de l'information au profit d'un contrôle politique étroit restreindrait la liberté d'action nécessaire au profit d'efficacité au niveau opératif. L'efficacité au niveau supérieur pourrait concurrencer avec la liberté d'action au niveau subordonné.

A ces questions et des problèmes s'ajoutent des dimensions supplémentaires parce que la pensée et l'action militaire étudiées uniquement dans un cadre militaire sont devenues caduques. C'est le résultat d'une vue, qui n'inclure pas seulement des raisons militaires, des risques et des dangers pour la sécurité, mais qui montre également des raisons économiques, écologiques, démographiques, sociales etc..

### **3. La notion de la stratégie**

Comme la notion de stratégie est la plus ancienne de deux notions de stratégie et d'opératif, c'est la première à étudier par l'élaboration des tâches.

La stratégie est une notion ambiguë. C'est la raison pour laquelle elle reste souvent abstraite, polymorphe, incluant différents aspects. «Strategia » tant que direction, conduite, stratégie du général se change quant à sa compréhension d'une définition uniquement du domaine militaire, « l'emploi des engagements au profit de la guerre » (Clausewitz), jusqu'à une compréhension contemporaine plus vaste, élargie.

#### **3.1. La stratégie tant que niveau de commandement**

Clausewitz découpe la stratégie comme « emploi des engagements au profit de la guerre » de la tactique. La stratégie fixe le but de la guerre : « Elle dessine le plan de la guerre ». La guerre, elle, est « seulement une partie des relations politiques .... et ne constitue pas un domaine d'autonomie ». Elle « n'est que la continuation des relations politiques par l'adjonction des autres moyens ». Donc, Clausewitz définit la stratégie par la fonction, et

de plus, il sépare la stratégie du deuxième niveau du commandement, de la tactique. Comme une fonction permet de dériver des tâches, la notion de stratégie chez Clausewitz doit être étudiée avec minutie.

Il existe encore une raison supplémentaire de le faire. Si on cherche la notion de l'opératif dans son œuvre la plus importante, « de la guerre », on risque d'être désemparé si l'on se réfère au langage d'aujourd'hui. L'opératif comme niveau de commandement n'y existe pas.

L'introduction du niveau opératif a eu lieu avec l'accroissement des armées et la complexité croissante de la conduite de la guerre dès la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. Donc il consiste un certain problème dans le fait que Clausewitz et d'autres théoriciens de l'art militaire soit ne connaissaient pas ce niveau de commandement soit, comme Liddell Hart environ cent ans après Clausewitz, ne l'ont pas employé.

Clausewitz aussi que Hart utilisaient la notion d'opération dans le sens d'un mouvement de troupe. De plus ils ne se réfèrent pas à une certaine dimension des forces. Hart parle par exemple même d'unité (aujourd'hui c'est normalement le niveau d'une compagnie) en exécution d'une opération.

Finalement c'est décisif que les deux, Clausewitz et également Hart, ont divisé la notion de stratégie en deux. Ca se fait auprès de Hart clairement, comme il fait la distinction entre « stratégie » et « la pure stratégie », la dernière étant considérée comme « la stratégie des généraux ».

La première partie, que Clausewitz baptise « les régions les plus hautes de la stratégie » et que Hart appelle « la stratégie plus élevée », se définit par le point de contact direct avec la politique. Ou, comme Clausewitz disait, « où elle (la stratégie) est attenante à la politique ou elle devient plutôt même la dernière ». C'est le domaine, où, selon Hart, la politique de la guerre est formulée et toutes les sources de pouvoir de l'état sont dirigées. Clausewitz mesure à ce domaine plutôt « plus d'influence sur le combien et peu comme sur la forme d'exécution ». A propos, cette répartition des responsabilités convient avec laquelle des américains pendant la deuxième guerre du Golfe.

Si nous attribuons ce « domaine plus élevé de la stratégie » en général à la stratégie selon la compréhension contemporaine, nous pourrions attribuer la deuxième composante de la stratégie selon la compréhension de Clausewitz, mais aussi la « pure stratégie » de Hart, au domaine de l'opération ou le commandement opératif. Nous pouvons absolument interpréter les réflexions des deux théoriciens de façon qu'il y ait une fonction de charnier entre

la stratégie et la tactique, qui convient avec le commandement opératif. Clausewitz parle par exemple de la stratégie « qui doit sortir dans le champ, pour arranger les détails sur place ». « Elle (la stratégie) est la jonction des engagements isolés, qui caractérisent la guerre, au profit de la campagne et de la guerre ». Hart parle dans ce contexte « d'avancement au champ de bataille » et de « l'art de distribuer et d'employer les moyens militaires tellement, que les buts de la politique seront atteints », où se produit « une évaluation et coordination correcte du but et des moyens. C'est le domaine, où les actions militaires sont encore liées immédiatement avec la réalisation des buts politiques sur un théâtre de la guerre. Suite de la condition, que le niveau opératif réalise encore des buts politiques, nous pouvons attribuer la deuxième partie de la stratégie de Clausewitz respectivement « la pure stratégie » de Hart au niveau opératif.

Puis il se pose la question, pourquoi Hart a donné la préférence à la notion de la « pure stratégie » avant l'opération ? Peut-être ce qu'il voulait souligner clairement avec la notion choisie la proximité immédiate de l'action militaire sur ce niveau là à la politique, au contraire de la notion opération, qui, comme déjà dit, a été assignée dans le passé, au sens du mouvement, le pur domaine militaire.

Après cette supposition il est possible, d'intégrer des réflexions des théoriciens concernant la coordination des tâches dans des propres réflexions.

Nous pouvons retenir les éléments suivants : le domaine politico-militaire détermine le « combien » sur un théâtre de la guerre et définit les missions du chef sur place.

Pour éviter « une influence défavorable de la politique sur la conduite de la guerre », si le politique fixe lui-même les moyens, et que le commandant du théâtre souhaite du personnel et des moyens supplémentaires, il appartient au politique soit de modifier les buts soit de les confirmer en changeant éventuellement le chef militaire.

Le commandement opératif sur le théâtre de la guerre emploie le « combien », de sorte que le but stratégique est atteint avec des moyens militaires. Le niveau opératif est le dernier qui conduit directement des forces. C'est lui, qui détermine la forme d'exécution selon le principe de la primauté de la politique, obligé à la compréhension fondamentale de l'état à l'égard du droit et de l'humanité. Le niveau opératif coordonne ou emploie les engagements et les batailles au profit de la campagne. Le dernier crée avec le « succès » les conditions pour atteindre également les buts politiques.

Après les réflexions de Hart, le chef militaire peut seulement, pour garantir la primauté politique, faire remarquer que les moyens sont insuffisants ou démissionner. Il serait contraire au principe de primauté de la politique, que le chef prescrive les moyens.

### **3.2. La stratégie en tant que méthode**

La stratégie peut être aussi considérée en tant que méthode. C'est une considération déjà plus ancienne qui décrit un processus de réflexions systématiques. Le résultat et les conclusions sont normalement des régularités et des règles.

La stratégie en tant que méthode est un travail scientifique classique. Son but est d'élaborer des concepts, des formules et des propositions, qui sont issus de constantes, de régularités et de règles. Le travail aboutit aux théories ou, quand il y a des intérêts dominants, aux doctrines.

Les méthodes mettent souvent l'accent sur un seul aspect de la stratégie, qui est considéré comme déterminant. Ça peut être une réflexion qui compare des événements historiques, pour y tirer des constantes. Une réflexion réaliste choisit les moyens disponibles comme base de réflexion. Les réflexions géographiques partent bien évidemment des données géographiques. La réflexion culturelle choisit les sociétés et leurs caractères comme objet d'examen. La contemplation philosophique quitte le domaine des aspects particuliers et se dirige vers le fondamental.

Souvent, ce sont des principes issus des réflexions, qui sont rassemblés dans des théories. Ces principes peuvent être la nécessité de l'action, la concentration des efforts, la nécessité de la direction, l'économie des forces, la nécessité de l'initiative, le principe de la liberté d'action et d'autres.

Pour les réflexions suivantes à l'égard d'une coordination des tâches entre le niveau stratégique et le niveau opératif, cette compréhension de la stratégie semble être convenable sous certaines réserves. Les principes restent trop généraux. On les assignerait ici au niveau stratégique. Mais ils pourraient même être des caractéristiques ou des facteurs du commandement opératif. Seulement le principe de la liberté d'action, bien que dans ce contexte normalement considéré comme liberté d'action vis-à-vis de l'ennemi, peut souli-

gner comme principe général la nécessité de laisser cette liberté particulière à tous les niveaux de commandement.

Le chapitre sur le changement du cadre montre cependant, que probablement un ou plusieurs facteurs peuvent avoir une influence sur la pensée stratégique et le découpage des tâches. Ce sont les domaines des réflexions réalistes et culturelles qui traitent des tendances qui ne peuvent être ignorées.

Quelques résultats de la méthode philosophique ont déjà été évoqués dans le chapitre précédent. Clausewitz a été un des représentants de cette école.

### **3.3. Stratégie tant qu'art**

Helmut Graf von Moltke d.Äl. a été un stratège génial. Il n'a pas été un théoricien. Pour lui, la stratégie était un système d'improvisation, l'application du bon sens à la conduite de la guerre. Ca n'est guère compréhensible par l'intellect. La stratégie enveloppait pour lui la préparation et la conduite des opérations.

Cette unité de la préparation et de la conduite dans le sens de l'unité de la responsabilité se trouve encore aujourd'hui dans la pensée militaire en Allemagne. Nous reviendrons à cet aspect plus tard.

A partir de tels exemples de talent de stratège la stratégie apparaît donc aussi comme art, comme aptitude référant sur la personnalité du stratège, de pouvoir agir par expérience et intuition.

Stratégie décrit dans ce contexte l'action dans le monde divers de la guerre. Il s'agit d'employer avec habileté dans le monde de la guerre de plus en plus complexe l'élément de manœuvre, puis de faire face aux défis logistiques et enfin d'employer avec sensibilité les moyens techniques de manière au plus fructueuse. Ici les réflexions sont aussi systématisées, touchent toutes les formes de la guerre, de la guerre limitée jusqu'à la guerre totale, et les confrontent avec les modes d'action généraux comme l'offensive et la défense. A la fin, on arrive de nouveau aux facteurs comme l'effet du choc sur l'ennemi, l'importance du feu et du manœuvre etc. . En quelque sorte comme adjonction pour une formule apparaissent finalement des notions comme « la poursuite stratégique », « la surprise stratégique » et d'autres.

Egalement ici : sans l'étiquette supplémentaire « stratégique », ces notions pourraient également marquer des facteurs ou signes du commandement opératif. Ils ne servent pas d'assigner des tâches au niveau stratégique ou opératif.

Bien qu'il ne s'agisse pas d'une image romantique altérée d'un génie irradié par un pouvoir supérieur, que serait en dehors de nos réflexions, mais au contraire d'une compréhension de l'art basé sur pouvoir et expérience, la compréhension de la stratégie tant qu'art reste moins serviable, pour au-delà des expériences de l'époque laisser dériver des choses fondamentales.

Si nous considérons la stratégie comme art du possible, nous ne pouvons pas tirer les conclusions à l'égard d'un découpage des tâches, mais quant au « comment », la forme d'exécution.

### **3.4. Stratégie tant que système**

Depuis l'existence de l'arme nucléaire, les efforts pour empêcher la guerre et une gestion de crise vaste ont été au centre des réflexions. La compréhension de stratégie est devenue de plus en plus complexe. Elle englobe maintenant les aspects classiques du domaine politique et militaire mais aussi des questions de culture, de psychologie, de moral et des valeurs, de l'économie et de la société, quasiment comme une synthèse des théories de la stratégie.

Hart a contribué avec ses réflexions de base à élargir la théorie de la stratégie après la deuxième guerre du monde.

Le général français André Beaufre poursuit les réflexions de Hart. Ainsi, fait-il également la différence entre le domaine supérieur, la « stratégie totale », et d'autres domaines subordonnés de la stratégie, qui sont attachés aux domaines politiques, dans lesquelles des moyens de pouvoir sont disponibles.

L'ancien ministre des affaires extérieures des Etats-Unis, Kissinger, part dans ses réflexions théoriques sur la stratégie à la fin des années 50 et au début des années 60 de la notion et du caractère de la politique.

Pour lui, la politique est l'art du commandement d'un homme politique pour intervenir en faveur des intérêts nationaux vers l'extérieure dans le but, de garantir la sécurité de l'état dans un système d'équilibre des pouvoirs. Ses réflexions sont dominées par la notion de

pouvoir. L'élément de pouvoir définit aussi sa compréhension de la stratégie : la stratégie, est d'un côté, dans le sens de stratégie politique, de concept politique, l'ébauche d'un plan d'emploi du pouvoir pour réaliser des buts politiques. De l'autre côté la stratégie est, dans le sens de la stratégie militaire la procédure de mise en disposition ou d'emploi des moyens militaires, ce qui signifie des armes et des forces pour gagner ou rétablir la liberté d'action et la stabilité.

La compréhension de la stratégie comme système est encore assez jeune. Issue des autres domaines de la recherche on y a adapté l'examen des systèmes complexes et fermés. Dans ce contexte un système constitue une structure avec des processus réglés à l'intérieur, qui se trouve quand même dans une situation d'échange avec son environnement. A part son homogénéité il est caractérisé par une structure assez complexe. Au centre des réflexions se trouvent des déroulements et des effets des processus.

Les composantes sont issues d'une division complète et systématique de la notion de stratégie, qui est d'abord abstraite, qui dérive de la stratégie générale ou totale. En même façon des buts et directives dérivent d'une idée principale, qui pénètre toutes actions.

Comme exemple d'une compréhension très complexe de la stratégie c'est la notion de la stratégie française, dont le général Beaufre est le père intellectuel. Son but a été de transformer la stratégie d'une science d'action en un outil, qui contribue à venir au but de politique dans une manière réfléchie et calculateur.

La notion de la stratégie française se divise en des champs d'action comme la diplomatie, de l'économie, du militaire et des actions humanitaires. Dans ce contexte la stratégie remplit les fonctions suivantes :

- Dissuasion
- Prévention
- Projection
- Protection

Pour arriver à ses buts la stratégie est répartie dans les domaines suivants

- Stratégie des moyens
- Stratégie d'influence
- Stratégie de déploiement

## Stratégie opérationnelle

La dernière englobe deux options

- La coercition de force

- La maîtrise de la violence

La maîtrise de la violence, elle-même, inclut la maîtrise de l'espace terrestre et la maîtrise de la violence.

Quelques principes généraux d'emploi des forces précisent la façon d'utilisation des forces. Ce sont entre autres

- La cohérence des buts

- L'anticipation stratégique

- La supériorité focalisée

- L'ascendant moral et la prééminence de l'homme sur la technologie

Dans ce modèle de stratégie les fonctions de la stratégie décrivent d'abord les buts politiques et militaires. Puis la notion vaste est divisée en deux parties, dont la première contribue à mettre en disposition des moyens (stratégie des moyens, stratégie de la projection). La deuxième partie d'une qualité différente inclut la stratégie opérationnelle. Dans ce modèle c'est le domaine où la stratégie va jusqu'au champ de bataille. Ici les moyens entrent en action. C'est le niveau d'application des forces sur le terrain. Donc il s'agit aussi dans ce système en substance d'une répartition des responsabilités et des tâches selon la théorie de Clausewitz.

Pourtant nous n'y trouvons pas un niveau autonome de commandement opératif comme par exemple dans la pensée américaine et allemande. Ainsi cette notion de stratégie et sa répartition dans différents volets ne contribue pas à définir des responsabilités au niveau stratégique et opératif. Donc cet exemple de stratégie comme un système complexe ne contribue pas à éclairer le problème de découpage des tâches.

Il y a cependant une chose intéressante. La maîtrise de l'information est attachée au niveau de la stratégie opérationnelle.

#### 4. Le commandement opératif

Dans l'utilisation de la notion de commandement opératif, il règne une certaine incertitude. La diversité de la compréhension de cette notion montre ce fait. Même s'il y a un accord sur les avis divergents de la notion d'opératif, ça ne doit pas forcément être les avis divergeant à l'égard du contenu. Très souvent la notion de l'opératique ou de niveau opératif est –une manière inadmissible – réduite à la question du niveau de commandement. Un des anciens chefs du Northern Army Group, le Général M. Farndale a ainsi marqué les corps d'armée et quelquefois les divisions au niveau de commandement opératif. Au contraire en Allemagne on était d'avis que les corps d'armée ne font pas partie de l'échelon opératif par tradition, ce que convient au moins avec l'utilisation des corps d'armée de l'OTAN au niveau tactique dans le passé.

Souvent on a essayé un rapprochement de la notion d'opération par la description de l'action, le commandement opératif. La directive provisoire sur le commandement opératif de la Bundeswehr explique: « Le commandement opératif transforme les intentions politiques et des directives strategico-militaires en directives ou ordres au niveau subordonné. Il définit des buts opératifs, développe des idées de l'action, les intègre dans des concepts et des plans et coordonne la totalité des mesures sur un théâtre des actions militaires ».

De plus on essaye d'élaborer des listes des caractéristiques du commandement opératif, des facteurs, des éléments et des principes, qu'est comparable avec le même point de départ dans la discussion de la stratégie. Donc des notions comme le manœuvre dans l'espace vaste, les forces ennemis comme buts opératif, la demande de la liberté d'action, la pensée créateur et toujours offensive, l'effort, la mobilisation, le déploiement, la coopération inter-armées, le commandement des forces de différentes nationalités et autres sont classés sous la notion du commandement opératif. Selon cette compréhension du commandement l'opératique arrive d'être un art, si les facteurs, intégrés dans une idée simple visent vers les buts opératifs.

Ca égare sous la limitation du point de vue là, où des aspects singuliers sont expliqués avec toutes ses spécificités, en quelque sort comme un catalogue où il faut seulement choisir le juste. Il reste l'impression, que, si on tient compte de tous les points, qui sont plutôt dans le domaine d'exécution, donc plutôt artisanal, on comprend bien le commandement opératif et qu'on peut le pratiquer.

Ces classes de notions et listes pourraient être étendues librement. Elles décrivent cependant seulement une notion abstraite sans expliquer effectivement son caractère et sa destination. Souvent ces marques, caractéristiques etc. sont considérées comme éléments classiques du commandement opératif. Ils sont issus des exemples victorieux de commandement opératif lors de la deuxième guerre mondiale. Avec cela c'est plutôt l'utilisation des moyens qui est décrit, donc qui répond plutôt à la question de « comment ».

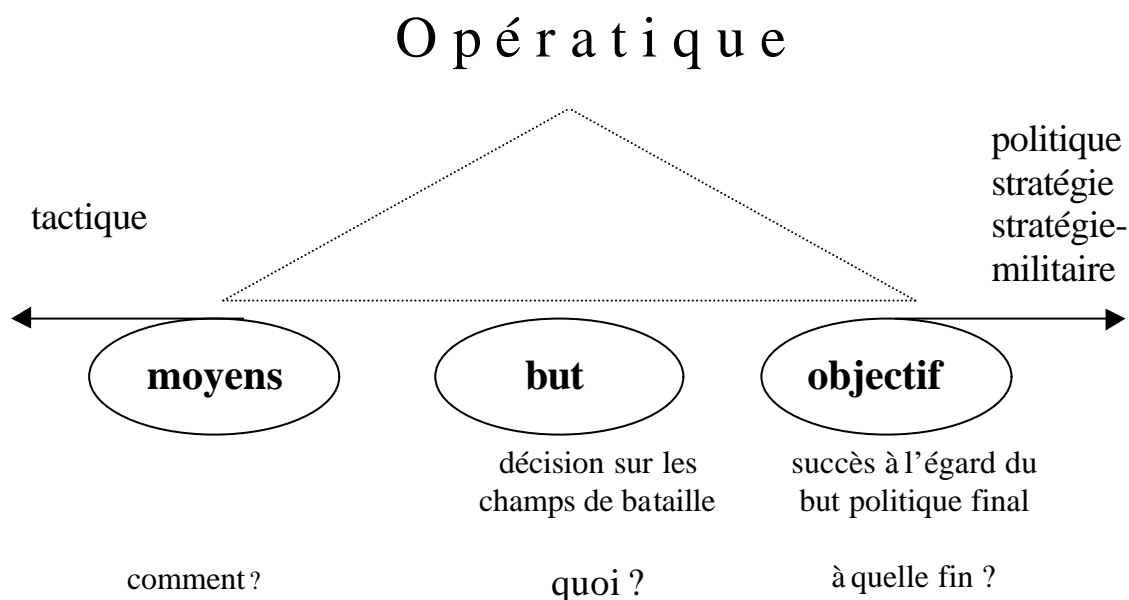
Ce manque de compréhension de la notion de commandement opératif ne rend pas justice à l'opératif. Cette compréhension de la notion d'opératif n'est pas suffisante pour donner une répartition exploitable entre la stratégie et l'opératif.

Après l'analyse des idées de Clausewitz et de Liddell Hart sur la notion de stratégie et sur une meilleure compréhension de celle-ci, nous en avons déduit une notion à la nature duale de la stratégie. D'un côté la stratégie peut descendre jusqu'aux « champs de bataille », pour régler les détails sur place, respectivement la « pure stratégie ». D'un autre elle s'oriente vers le domaine de la stratégie militaire et de la politique. La partie qui « descend » est identique avec le niveau opératif. Par conséquent l'opératif elle-même dépasse le simple niveau d'exécution de l'action militaire dans un cadre plus vaste.

La pensée et l'analyse de niveau opératif exige une pensée universelle et abstraite, qui, au contraire du niveau tactique, ne doit pas voir seulement la décision militaire mais les conséquences dans le domaine de la politique.

L'action militaire a toujours besoin de la légitimation politique, comme le dit Clausewitz. La primauté ne se reflète pas seulement dans l'orientation des actions militaires. Elle doit aussi, dans une compréhension élargie, englober le droit et les valeurs d'une société. Elle doit prendre effet sur tous les niveaux de l'action militaire. Selon Hart il est indispensable d'adopter la théorie générale de la stratégie aux principes généraux d'une nation. Donc des buts politiques différents de la part des états causent « des différences dans le caractère des buts politiques, par conséquent aussi des différences dans des méthodes respectives ». Cette conséquence doit être extrêmement claire, d'après la supposition générale de Clausewitz, que « la guerre fait seulement qu'une partie des relations politiques, donc pas du tout quelque chose indépendant ». Cette subordination des affaires militaires est dérivée de la supposition « que la politique unifie tous les intérêts » de l'Etat. Donc la subordination des affaires militaires sous la politique serait la seule logique, comme la guerre est seulement une mode d'expression de la politique. Par conséquent, la guerre doit adopter le caractère de la politique, parce qu'elle en fait partie.

Par conséquent l'opératique décrit, dans son rôle charnière entre la stratégie et la tactique l'application de tous les moyens militaires en vue d'atteindre, sur un théâtre d'opération un succès militaire, conforme aux buts politiques recherché contre l'ennemi.



En conclusion, l'opératique est une charnière entre la stratégie et la tactique. Elle comprend l'utilisation de tous les moyens militaires pour obtenir un succès sur le terrain, qui soit politiquement rentable. Le théâtre d'opération présente une unité géographique et / ou politique. Dans ses limites, il faut obtenir le succès avec les moyens prévus. Il est indispensable de ne pas se limiter aux succès dans le domaine militaire. Il faut obtenir un succès militaire ultime. L'opératique doit donc servir le but final.

## 5. Dérivation des tâches

### 5.1. Enseignements tirés de la théorie

Sur la base des réflexions sur la notion de stratégie, il est maintenant plus facile d'éclairer le problème de savoir comment répartir les tâches entre le niveau opératif et le niveau stratégique.

Le point de départ est la classification des tâches dans le sens de Clausewitz, à la condition que sa notion de stratégie permette un découpage de la stratégie et de l'opérative. Les réflexions et conclusions de Hart vont dans la même direction et se réfèrent également cette distinction classique.

Les principes découlant du chapitre sur la stratégie tant que méthode et tant qu'art n'aident pas à trouver un découpage des tâches. Comme nous l'avons dit, il s'agit des facteurs etc. qui pourraient faire partie des deux niveaux de commandement discutés. De plus ils décrivent davantage le « comment ? », c'est à dire la manière d'agir. Cependant ils ne répondent pas à la question du « que faire ? ».

Grâce au modèle de la stratégie française nous pouvons voir, que la mise à disposition des moyens fait partie également au niveau stratégique. Comme seul indice à l'égard de l'information nous avons appris du modèle français, que l'information était classée au niveau de l'action, donc plutôt au niveau opératif.

Par conséquent nous pouvons tirer, à partir de l'enseignement des chapitres consacrés à la stratégie et l'opératif les conséquences suivantes.

La stratégie militaire met en oeuvre des forces et des moyens d'un état dans un cadre espace-temps et des méthodes selon une idée élémentaire. Elle vise à un emploi des moyens pour permettre une décision conforme aux intérêts politiques.

La stratégie est le niveau, qui met à la disposition les moyens exigés, une fois accordés par le politique.

Le niveau opératif exige les moyens, fait la planification pour l'emploi des moyens et les emploie. L'information est rattachée à ce niveau comme un moyen.

Dans la réalité, il n'existe pas d'accord sur ce découpage des tâches. Tandis que par exemple l'ébauche des directives sur le commandement opératif dans la Bundeswehr parle dans

le contexte des champs d'action du commandement opératif « de la fixation des forces et la mise à disposition des contingents des forces ..... si possible sous un commandement commun (avec celui, qui commande les forces sur le théâtre), la mobilisation des forces inactives incluse », on peut constater une différence incontestable entre la théorie et la pratique éprouvée dans le passé récent, comme le chapitre suivant le montre.

Selon les réflexions fondamentales le commandement opératif est seulement responsable pour l'emploi des forces, mais pas pour la mise à disposition, qui est de la responsabilité de la stratégie militaire. Ce découpage des tâches semble avoir prouvé sa rationalité pendant la deuxième guerre du Golfe.

## **5.2. Enseignements tirés de la pratique**

Commençons tout d'abord par quelques remarques sur les liens entre la théorie et de la réalité. Clausewitz connaissait la synthèse de Kant entre rationalisme et empirisme. Selon cette synthèse, la philosophie et l'expérience devaient être mises en relation. Pure réflexion sans expérience mène seulement à la supposition. L'expérience sans l'utilisation de la raison mène à une accumulation non-systématique de faits.

Ici la deuxième guerre du Golfe sert d'exemple historique. C'est une guerre exemplaire dans la mesure où elle mit en œuvre une coalition multinationale, qui englobe des forces de plusieurs cultures différentes, sous commandement des Etats-Unis.

Le commandement de forces des Etats-Unis s'est reparti en trois niveaux, la stratégie, l'opératique et la tactique. Les responsabilités ont été réparties avec clarté.

Le président des Etats-Unis était en charge de formuler les buts politiques de la stratégie nationale.

Sous la responsabilité du CEMA, général Powell, le concept stratégique-militaire a été élaboré. Ce concept a comporté les points suivants :

- empêcher un avancement plus loin des irakiens
- création d'un dispositif de force suffisant au théâtre
- améliorer le rapport de forces

- forcer la décision

De plus Powell était responsable de nommer et assigner les forces et moyens nécessaires, la mise à la disposition des ressources non-militaire incluse.

La répartition des responsabilités avait comme but, d'organiser les domaines de la façon qui ne paralyse pas le domaine subordonné. Ce but a été réalisé par une directive dans une forme générale, qui a laissé suffisamment de liberté d'action au chef de théâtre.

Le commandement stratégique a seulement intervenu dans les actions militaires courantes pour coordonner l'engagement des Scud. Cette intervention s'est imposée à cause de l'importance majeure de la menace par des roquettes iraqiennes à l'égard de la situation militaire dans le Proche-Orient. Avec le bombardement iraquien des buts en Israël l'expansion de la guerre est devenue de plus en plus probable. De plus une réaction militaire israélienne aurait pu mettre en danger la coalition avec les pays musulmans.

Au niveau opératif général Schwarzkopf était en charge de la conduite de l'opération. Il était responsable à tous égards pour la planification et la conduite d'opération sur le théâtre. D'abord le concept d'opération a été élaboré avec les phases

- assurer le déploiement des forces
- améliorer le rapport de forces
- offensive concentrique des forces terrestres

En détail les responsabilités du chef de théâtre étaient

- demander les forces nécessaires
- le pré-positionnement des forces
- le découpage du théâtre de la guerre
- l'élaboration des structures et de l'organisation du commandement
- l'entraînement des forces sur place
- la mise en disposition des forces pour la décision

Les conditions exceptionnelles de cette opération peuvent être caractérisées de la manière suivante :

L'intervention sur le théâtre de la guerre a eu lieu dans le cadre des forces d'une coalition sous la dominance des Etats-Unis. La phase décisive de l'opération, l'enveloppement des

forces iraqiennes, a été réalisée par les forces otaniennes. Ils ont déjà eu des expériences sur le plan d'opérations en commune.

La coalition était caractérisée par une diversité de pays de différentes cultures. Les pays musulmans étaient chargés de mener l'attaque frontale sur les forces iraqiennes en Kuweit.

Dans cette coalition un des défis majeurs était la diversité des pays contributeurs avec de différents principes de commandement et d'emploi de forces. Dans ce contexte il fallait tenir compte de demandes particulières de différents pays à l'égard de l'emploi des contingents respectifs, comme déjà évoqué et expliqué par l'exemple de la division britannique. Une telle attitude résulte de demandes spécifiques de la politique nationale d'un pays qui voulait jouer certain rôle dans cette guerre.

Donc l'élaboration ad hoc d'une structure de commandement obligeait de tenir compte de différentes demandes selon des intérêts des pays.

Une nouveauté dans l'histoire de la guerre était la contrainte politique aux Etats-Unis de le gagner avec des pertes les plus moins possibles.

Comme résumée on peut retenir de cet exemple que la répartition du commandement en trois parties convient avec le modèle valable aux Etats-Unis. De plus le découpage des tâches entre les niveaux politique, stratégique et opératique convient avec celui des tâches selon Clausewitz.

Pourtant l'existence des niveaux indépendants ne signifie pas qu'il y avait toujours un consensus sur toutes les questions de la conduite de la guerre. Un certain désaccord était évident pendant la dernière phase de la guerre, pendant l'offensive des forces terrestres. Aux Etats-Unis la direction politique voulait conserver le stratège iraquien et le souverain de l'Irak, Saddam Hussein, parce qu'elle n'a pas vu une alternative au président de l'Irak, pour garantir la stabilité dans la région conflictuelle après la guerre. Schwarzkopf par contre croyait de pouvoir résoudre le problème avec la destruction des forces ennemies, en particulier avec la destruction des gardes républicaines. Le succès de Schwarzkopf sur les champs de bataille ne pouvait pas remplacer le manque d'une vision politique pour l'après-guerre.

A l'égard d'un découpage des tâches on peut constater :

Le niveau stratégique a mis à la disposition les moyens et les forces nécessaires. A part ça, le commandement stratégique est intervenu là, où les événements ont rendu possible une extension de la guerre sur toute la région.

Au niveau opératif le commandant du théâtre était responsable pour la planification et la conduite de l'opération. Le commandement opératif a défini les objectifs au cours de la phase « améliorer le rapport de forces ». De plus le plan de la politique d'information a été défini ici.

L'action militaire sur ce niveau visait au but militaire, l'enveloppement et la destruction de forces irakiennes, et également au fin politique, la libération du Kuweit et de créer des conditions pour terminer la guerre avec le moindre des pertes.

## **6. Changement du cadre**

### **6.1. Le plan technologique**

Il serait un sujet original pour un mémoire, si nous examinions des effets du changement technologique sur la tactique et la stratégie. Quand même nous ne pouvons pas ignorer entièrement l'évolution actuelle dans ce travail, parce que les réflexions dans la théorie doivent être validées.

A l'égard des niveaux de commandement la communication entre eux est un aspect essentiel.

La révolution post-industrielle, causée par l'application croissante de la nouvelle technologie d'information, mène dans presque tous les domaines de nos sociétés aux changements profonds. Les dimensions et les effets ne sont pas encore prévisibles. Les changements sont surtout caractérisés par un volume d'information incomparable et une disponibilité des informations inconnue dans le passé.

L'accès possible aux informations sur tous les niveaux de commandement peut avoir des conséquences vastes en particulier dans le domaine militaire.

Il reste encore difficile d'estimer bien les conséquences sur le commandement. Deux directions de l'évolution sont possibles : une plus grande centralisation des processus de commandement ou l'inverse, une décentralisation. Autrement dit, par l'évolution technique le découpage du niveau stratégique et opératif pourrait être fortifié ou affaibli. Les opinions sur cette question sont actuellement équilibrées.

Sur un côté un donné vaste d'information offre tout à fait un fondement plus solide en particulier au niveau plus bas du commandement. Les chances consistent à décentraliser les décisions. D'autre part la disponibilité vaste d'informations sur le niveau le plus haut pourrait mener à une centralisation et une influence plus directe sur les niveaux subordonnés. La liberté d'action, caractérisé par des responsabilités claires sera limité. La centralisation des décisions sur le niveau supérieure est possible, que signifie une perte d'influence du niveau subordonné.

La disponibilité des informations importantes sur de différents niveaux pourrait être un critère, qui contribue à la décision sur le lieu où les décisions sont prises. D'autre part, un moyen technique reste toujours un outil. L'utilisation des moyens est déterminée par des autres aspects. C'est la culture qui détermine les concepts d'actions et les structures de commandement. L'emploi de l'arme blindée pendant la campagne en France de 1940 peut servir comme exemple.

En principe nous ne pouvons pas tirer des conclusions impératives à l'égard d'une répartition des tâches. C'est plutôt une question de la culture d'emploi des moyens. Nous pouvons cependant supposer que l'intensité de la communication va s'accroître suite des capacités et des vitesses plus grandes de la communication. Le commandement sera un processus caractérisé par une intégration plus grande. Des processus itératifs de planification, un standard dans la planification moderne par exemple de l'OTAN, pourraient être accélérés par un échange plus rapide des informations. Une telle coordination pendant la planification n'a principalement pas d'influence sur la liberté d'action sur de différents niveaux.

## 6.2. L'arrière-plan des sociétés occidentales

Le chapitre précédent a déjà évoqué l'importance de la culture. Dans le contexte du commandement militaire la culture se réfère en général sur les principes de l'action et de la pensée. Ces principes proviennent normalement d'une libre décision, c'est à dire ils ne sont pas forcément liés à une certaine situation.

Ce mémoire ne peut pas et ne veut pas tenir compte de toutes les spécificités culturelles des différents pays. Puisque nous avons choisi la notion de stratégie de Clausewitz pour découper les tâches nous voulons suivre également son principe de regarder dans l'analyse aux changements. Ici, nous ne pouvons qu'esquisser dans une manière générale des tendances dans les pays occidentaux.

Dans le cadre des sociétés post-industrielles ce sont les influences sur la primauté de la politique qui nous intéressent. Nous voulons réfléchir sur l'influence d'une politique pacifique dans les pays occidentaux et les conséquences sur la stratégie et l'opérative.

Au fur et à mesure que l'interdépendance des états dans beaucoup de domaines politiques devient de plus en plus évidente, le comportement des états se civilise. Les défis les plus importants d'aujourd'hui sont de plus en plus considérés comme tels, qui ne peuvent être résolus qu'en commun, souvent plus avec des moyens militaires.

Le point clé dans le domaine inter étatique est probablement la constatation de l'interdépendance et la nécessité de la coopération pour trouver des résolutions pour les problèmes contemporains.

La disparition de l'idéologie et également du conteste entre les systèmes politiques a favorisé une telle évolution. De plus c'est la technologie d'information qui favorise cette évolution et contribue à faire les sociétés et les processus plus transparents. Probablement c'est une évolution incontournable. Dans ce contexte le militaire devient un outil employé de plus en plus prudemment. L'acceptation dans une société d'employer les moyens militaires dans un cas concret dépendra d'utilité en ce moment de cette mission et le « prix », qui doit être payer en négligeant d'autres domaines d'intérêt.

Cette évolution est probablement liée aux conditions démocratiques dans un pays. C'est la démocratie qui garantie, avec toutes ses faiblesses l'expression des intérêts de la population. En raison de maintenir leur pouvoir les gouvernements ont tendance de s'orienter vers l'opinion publique. Ca favorise la tendance d'une modération de l'application du pouvoir étatique.

C'est le principe de la diminution de la violence qui en résulte. De plus la demande de diminuer les pertes et des destructions, pas seulement entre les forces amies, mais également entre les forces ennemies y découle. La conformité dans l'usage des moyens joue un rôle important à l'égard d'un soutien sous l'aspect de la morale.

En même temps nous pouvons observer une diversification plus grande des structures de la vie. Ca s'exprime dans un nombre croissant des acteurs et dans une diversité plus grande des intérêts. A côté d'états nous pouvons trouver de plus en plus des acteurs non-état avec une influence de plus en plus importante. Simplement suite du nombre d'acteurs dont chacun poursuit ses buts, qui sont quelquefois insuffisamment définis la coordination des mesures apparaît de plus en plus difficile.

Cette évolution est favorisée par un processus qui mène à une société sous l'influence des médias. L'opinion des dirigeants mais également de la population est influencée par les médias. Donc l'élaboration d'une stratégie ne se déroule pas hors l'opinion publique. Mais le comportement des médias à l'égard de sa mission d'informer s'oriente aussi de plus en plus aux intérêts commerciaux que des intérêts nationaux.

## **7. Conclusion à l'égard d'un découpage des tâches et perspectives**

Les circonstances de la conduite des opérations militaires ont favorisé un renouveau de l'opératique.

L'autonomie de ce niveau de commandement par exemple dans l'armée américaine et l'armée allemande souligne l'importance de pouvoir décider et commander « sur place ». Tout de suite il se pose la question d'une répartition des responsabilités et des tâches entre le niveau stratégique et le niveau opératif. Actuellement aussi à l'égard d'une construction européenne de la défense.

Comme la notion de l'opératique reste souvent floue, la notion de stratégie peut donner des indices comment définir les deux niveaux de commandement et comment répartir les tâches. Ce sont en particulier les réflexions de Clausewitz qui offrent un accès à une solution du problème. Il définit la stratégie par sa fonction que nous pouvons faire également pour l'opératique. Il découle une répartition des tâches qui peut être nommée classique.

Le niveau stratégique, très étroitement lié à la politique, détermine le « combien » et met en disposition les moyens.

L'opérative prend sa responsabilité dans l'espace défini d'un théâtre de la guerre et emploie le « combien » au profit de la fin politique. Elle détermine le « comment ». Elle est libre dans l'usage des moyens sous la condition de respecter les valeurs et les règles de l'Etat.

Les nouvelles technologies vont favoriser un processus itératif de commandement. Ça ne doit pas forcément changer l'indépendance d'un niveau de commandement vis-à-vis d'un autre. C'est plutôt la culture qui domine la répartition des compétences.

Les changements dans nos sociétés fortifient plutôt l'opinion publique et le poids de la politique. A la première vue c'est une évolution qui favorise le commandement stratégique suite de la proximité de la stratégie et de la politique.

D'autre part la définition moderne de l'opérative avoue également la responsabilité directe de l'opérative en face de la politique. La diversité des acteurs sur place dans un théâtre favorise probablement la prise de décisions également sur place. C'est plutôt le commandant du théâtre dont les qualifications doivent accroître. Il ne suffit plus d'être un leader militaire excellent. Ses compétences doivent s'étendre sur la politique.